

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS
Tél : 01 45 85 29 87
Courriel : info@democratie-spiritualite.org
Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 110 du 15 octobre 2012

L'agenda

L'éditorial

- Entre conservation, changement et transformation

Nouvelles de l'association

Résonances spirituelles

- Texte de la méditation du 18 octobre
- Identité ! vous avez dit identité !, *Marie-José Jauze*

Démocratie & spiritualité

- Conclusion de notre université d'été 2012, *Jean-Baptiste de Foucauld*
- La démocratie et les cabales des dévots, *Bernard Ginisty*
- Spiritualité et politique, quand deux mondes se rencontrent, *Luc Bonameau*

Libre propos

- Impressions après l'Université d'été à Avon, *Marie-José Jauze*
- Dépasser les attaques du sacré religieux, *Jean-Claude Devèze*

Échos d'ailleurs

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Jeudi 18 octobre, jeudi 15 novembre, jeudi 13 décembre de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle à la crypte** du Forum 104 (dorénavant un jeudi par mois, un quart d'heure plus tôt).

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Mardi 20 novembre à 20h30 : soirée sur l'**anthropologie du lien** organisée par les [Poissons roses](#) avec notre appui (précisions dans la prochaine lettre).
- Mercredi 28 novembre et mercredi 19 décembre, de 17 à 19h : **suite du nouveau groupe « Implication »**.

L'éditorial

Entre conservation, changement et transformation

L'affrontement droite-gauche conduit certains commentateurs à reprendre un débat rabâché sur une droite qui serait conservatrice et une gauche porteuse du changement. La montée en puissance de l'écologie qui cherche à respecter la nature tout en voulant introduire des changements à la fois dans nos comportements et dans l'orientation de l'économie enrichit le débat. La remise en question de notre État providence, en lien avec les dérives de la sphère politico-financière, conduit certains à privilégier résistance et révolte ; d'autres, porteurs de visions transformatrices, en appellent au redressement national, à la rénovation de notre démocratie, à la poursuite de la construction européenne, etc.

La question du changement nous est aussi posée à travers des débats de société qui dépassent les clivages politiques ; actuellement, nous sommes ainsi appelés à réfléchir au sens du mariage, de la filiation, de la fin de vie. Ceci nous conduit à réfléchir d'abord sur ce qui est important d'approfondir et de valoriser dans notre patrimoine et sur ce qui est à changer pour trouver de nouveaux équilibres plus satisfaisants.

Que conserver et que changer ? Avant de répondre, ne faut-il pas se demander vers où aller ? Nous avons déjà amorcé à D&S ce débat quand nous avons mis en valeur l'approche « *ailles et racines* ». C'est en approfondissant nos racines qu'on peut grandir et trouver l'énergie pour s'élancer, munis de repères, vers de nouveaux horizons. Nous poursuivons sur cette voie dans le cadre du pacte civique en valorisant les interactions entre transformation personnelle et transformation collective et en articulant engagements individuels, engagements au sein de nos organisations et engagements citoyens.

La démarche mobilisatrice du pacte civique est en attente d'un projet politique porteur d'une vision de l'avenir attractive. De même, il faudrait que les nouveaux règlements et législations correspondant aux évolutions des mœurs et des mentalités s'appuient sur une vision de l'homme et de la famille constructive dans la durée.

Pas de transformation personnelle sans démarche spirituelle qui nous aide à découvrir le sens de nos vies, et pas de transformation sociale sans approfondissement de la relation à l'autre qui nous permet de construire ensemble un monde plus humain. Il est important de poursuivre notre quête personnelle et collective sur ce qui donne sens à nos vies et à l'univers en repartant non seulement des apports des religions et des courants spirituels, mais aussi de nos multiples expériences et de nos forces de création.

Le bureau du Pacte civique

Nouvelles de l'association

Écriture méditative

Marie-José Jauze a proposé à notre dernière université d'été de réaliser des ateliers d'écriture méditative lors de notre prochaine université d'été et aussi durant l'année si des personnes sont intéressées. Que celles-ci prennent contact avec elle (mjjauze1 at alicedsl.fr). Dans la rubrique « Résonances spirituelles », on trouve un texte issu d'un tel atelier (« *Identité ! Vous avez dit identité !* »).

Résonances spirituelles

*« J'ai trouvé, mon amour, le nom le plus secret et le plus clair
pour dire ce qu'est ta vie dedans ma vie : l'air.
Tu es l'air qui ne me fait jamais défaut,
cet air si nécessaire à la pensée et au rire,
cet air qui rafraîchit mon cœur et fait de ma solitude
une place battue par tous les vents. »*

Christian BOBIN

Texte de la méditation du 18 octobre 2012 au Forum 104

« A midi, sur les pentes à demi sableuses et couvertes d'héliotropes comme d'une écume qu'auraient laissée en se retirant les vagues furieuses des derniers jours, je regardais la mer qui, à cette heure, se soulevait à peine d'un mouvement épuisé et je rassasiais les deux soifs qu'on ne peut tromper longtemps sans que l'être se dessèche, je veux dire aimer et admirer. Car il y a seulement de la malchance à n'être pas aimé : il y a du malheur à ne point aimer. Nous tous aujourd'hui mourons de ce malheur. C'est que le sang, les haines décharnent le cœur lui-même ; la longue revendication de la justice épuise l'amour qui pourtant lui a donné naissance. Dans la clameur où nous vivons, l'amour est impossible et la justice ne suffit pas (...). Pour empêcher que la justice se racornisse, beau fruit orange qui ne contient qu'une pulpe amère et sèche, je redécouvrais à Tipasa qu'il fallait garder intacts en soi une fraîcheur, une source de joie, aimer le jour qui échappe à l'injustice et retourner au combat avec cette lumière conquise. (...) Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible »

Albert CAMUS : *Retour à Tipasa* in *L'Été*. Éditions Gallimard, 1954, page 145.

Identité ! vous avez dit identité !

Marie-José Jauze

Qu'est-ce que cette quête identitaire ?
Une recherche fiévreuse, adolescente de qui je suis ?
Il vient un temps où elle doit être derrière soi
Me semble-t-il !
Sinon elle devient stérile, malade !
Instinctivement je me méfie de cette quête !

Ma propre identité me paraît si fluente enfin !
Et c'est une bonne nouvelle !
L'identité c'est se définir par rapport aux autres
Et s'en différencier ...
On se pose en s'opposant !
Je suis faite de tant de facettes,
De tant de rencontres, de tant d'histoires
Je me suis colorée à tant de peaux,
Tant de musiques, tant de couleurs ...
Certes il y a un noyau qui me fait dire « je »
Qui fait que je me reconnais au travers de tous ces changements
Mais je n'ai nulle envie de me rigidifier dans ce présent.
Ce serait une perte de temps !
Dans une vue quantique,
L'aspect corpusculaire n'est valable qu'à l'instant T
Comme le zoom en photo arrête le mouvement !
L'aspect ondulatoire étant la constante
Insaisissable...
Cet aspect de flux m'inspire infiniment plus
Dans mon chemin d'Eveil !

Qu'en est-il pour les groupes ?
Il me semble que c'est du même ordre.
Nous avons à avancer, évoluer, changer...
L'aspect champ, flux étant à préférer à l'aspect moléculaire,
Infiniment plus riche de possibilités
D'innovation, de créativité...

Nous balançons sans cesse
Entre monde relatif : notre réalité commune
Rigide, dure, confrontés à l'injustice et l'inhumanité
Monde à transformer en nous et autour de nous,
Et monde absolu,
Celui des Idées et des Valeurs
De Perfection d'Amour, d'Harmonie et de Beauté,
Monde de nos Idéaux !
Matière et Esprit si entremêlés, entretissés...

Nous sommes venus sur terre pour incarner
L'absolu dans la réalité relative.
Chercher l'identité, c'est rester au ras des pâquerettes.
Besoin de voir le monde d'un peu plus haut
Là où les champs s'interpénètrent, s'influencent.
Voir tous ces mouvements qui vont vers un même sommet,
Montagne de Qaf pour les uns, Shambala pour d'autres,
Mont Analogique pour d'autres encore ou Kailash ou Athos,
Par des chemins divers, aussi divers que les personnes ...

Oui ! m'inspire plus notre réalité ondulatoire
Pour l'évolution que nous désirons
Qui est déjà là, prête à éclore !

Démocratie et spiritualité

Conclusion de notre université d'été 2012

Jean-Baptiste de Foucauld

La démocratie est une manière d'être avec l'autre, pas seulement un mode de gouvernement. Il faut dans cette perspective rehausser la conception de la démocratie et lier davantage liberté et spiritualité. Il nous faut aujourd'hui prendre en compte les **trois aspects suivants de Démocratie et Spiritualité**.

DS canal historique.

Depuis vingt ans l'association a produit un corpus important de textes, interventions, compte rendus de réunions, de groupes de travail, d'Universités d'été, procès verbaux d'Assemblées générales etc... Ce corpus doit servir à nourrir nos réflexions actuelles et fonder l'avenir de l'association à travers, notamment, les deux ouvrages proposés ci-après.

DS canal autonome

L'association poursuit sa route en tant que telle et se propose de mener un certain nombre d'activités pour l'année 2013 :

1. Un petit livre « bleu » de présentation de l'histoire, des réalisations et du futur de notre association auquel Patrick Brun travaille.
2. La Lettre dont nous pourrions envisager une nouvelle formule. Elle sera alimentée par les productions de l'Université d'été (en l'occurrence les quatre ateliers). Elle peut apporter du souffle à un nouveau développement de l'association.
3. Quatre travaux ont été envisagés durant l'université d'été :
 - Démocratie et spiritualité face à l'évolution du paysage religieux. Il convient de confronter notre intuition à l'évolution des religions : affaiblissement de l'Eglise catholique, montée des intégrismes, en particulier dans l'islam, développement de nouvelles religiosités. Que serait une politique intelligente face à ces phénomènes ?
 - Approfondissement des échanges entre soi et la société (P. Boulte)
 - Approche de l'écologie spirituelle : le souffle qui peut animer un autre développement : notre humanité en alliance avec notre planète vivante (Regis Moreira)
 - L'approfondissement d'une spiritualité laïque (P. Brun)
4. Le projet d'un « grand livre » D&S qui devrait contribuer à renouveler la théologie politique.
5. La célébration des vingt ans de DS autour du petit livre « bleu » de présentation.
6. L'université d'été 2013 pour laquelle plusieurs propositions ont été formulées :
 - L'estime de soi
 - Démocratie et symbolique
 - L'évolution du paysage religieux
 - Neurosciences et spiritualité

DS canal Pacte civique

On doit poursuivre ou mettre en œuvre :

1. La valorisation des travaux de DS évoqués plus haut pour le pacte civique
2. L'engagement 16 : la contribution des organisations confessionnelles et courants de pensée au pacte civique, que DS est en charge de pilotage
3. La question des incivilités (à rapprocher de la maltraitance)
4. L'engagement individuel des membres de DS : mise en œuvre par chacun de comportements conformes, d'une part à la Charte, d'autre part aux engagements pris par DS dans son adhésion au pacte ; élever le niveau de la qualité de notre implication démocratique ; agir dans les organisations ; soutenir les réformes politiques proposées par le pacte.

Il faut renforcer DS pour mieux soutenir le Pacte civique.

La démocratie et les cabales des dévots

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 4 octobre 2012

Depuis des lustres, la République française a séparé les Églises et l'État au nom du principe de laïcité. Aujourd'hui, la question est à nouveau posée avec la diversité des communautés religieuses vivant en France et leur expression dans l'espace public.

Mais peut-être certains n'ont pas vu que les religions n'avaient pas, hélas, le monopole du cléralisme et des dévotions obtuses. Il s'agit de tendances fondamentales de l'esprit humain qui peuvent s'investir dans toute institution ou idéologie à qui l'on attribue une forme d'absolu. Dans une démocratie, la politique se joue dans le relatif et ceux qui cherchent à y mettre de l'absolu restent de fumeux idéalistes ou, s'ils parviennent au pouvoir, deviennent des inquisiteurs redoutables ou des apparatchiks sans foi ni loi. Dès 1912, Charles Péguy pointait ces « cabales des dévots » qui menacent toujours le vivre ensemble : « *Nous naviguons constamment entre deux curés, nous manœuvrons entre deux bandes de curés ; les curés laïques et les curés ecclésiastiques ; les curés cléricaux anticléricaux, et les curés cléricaux ; les curés laïques qui nient l'éternel du temporel, qui veulent défaire, démonter l'éternel du temporel, de dedans le temporel ; et les curés ecclésiastiques qui nient le temporel de l'éternel, qui veulent défaire, démonter le temporel de l'éternel, de dedans l'éternel* »⁽¹⁾

Vestale d'une eschatologie révolutionnaire, membre du clergé d'un syndicat ou d'un parti, financier international, entrepreneur médiatique, personne n'est vacciné contre les pires travers religieux qui consistent à adorer l'institution et vénérer les dogmes. Il ne suffit pas de jeter le catéchisme de son enfance aux orties ou de pourfendre les interdits sexuels du pape pour se croire délivré de la dévotion. Elle nous menace tous lorsque, par paresse intellectuelle ou confort institutionnel, nous donnons à nos institutions ou nos idéologies les pieuses révérences qui en font tôt ou tard de dangereuses idoles. La démocratie est le lieu du vivre ensemble et donc des rapports conflictuels et de compromis entre citoyens, mais non celui du salut et de la rédemption.

La laïcité n'est pas un univers aseptisé qui nous dispenserait d'affirmer dans le débat public les raisons de vivre, d'aimer et de construire une société. En se libérant des emprises cléricales, la société n'a pas fermé le débat sur les grandes options qui inspirent la vie, mais l'a situé chez chaque citoyen. La laïcité constitue l'espace où chacun peut risquer sa parole propre, au lieu de rester noyé dans le pseudo consensus d'une pensée unique dont le vide s'emplit de la religion de la marchandise.

Paul Ricœur nous invite à fuir ce consensus minable pour « *une pratique du dissensus mis en œuvre par une éthique de la discussion* ». Il poursuit : « *Il y a un noyau du poétique qui est le sacré, le religieux, la parole originare. Ça, c'est le problème des convictions. Et le problème de la communauté politique est de pouvoir partager cette conviction en la retraduisant dans le langage de chacun, dans sa philosophie, dans sa liberté laïque* »⁽²⁾. C'est dans un espace démocratique, et non dans le refuge dans des cléralismes religieux ou laïques, que peuvent se déployer les itinéraires personnels vers ce que chacun juge comme essentiel.

⁽¹⁾ Charles Péguy : *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* in Oeuvres en prose complètes, Editions La Pléiade tome III, Paris, 1992, p. 668

⁽²⁾ Paul Ricœur : *L'unique et le singulier*. Entretien avec Edmond Blatthen, Alice éditions, Bruxelles, 1999, p. 73

Spiritualité et politique, quand deux mondes se rencontrent

Luc Bonameau

A l'occasion de la [venue en France du Maître Zen Thich Nhat Hanh](#), une conférence intitulée *Spiritualité et Politique, quand deux mondes se rencontrent* a réuni une cinquantaine de personnes à la grande Arche de la Défense ce samedi 15 septembre après-midi. Elle était proposée par la Fabrique

Spinoza, un think-tank du bien-être citoyen. Sont intervenus son président Alexandre Jost, Eric Vinson, créateur du module « Religions et Société » à Sciences Po et Frère Tu Tai Liberté, un moine zen disciple de Thich Nhat Hanh, qui fut officier de gendarmerie.

On a commencé par un essai de définition des mots spiritualité et politique qui a fait ressortir les deux acceptions quasi opposées de ces deux mots. Puis j'ai assisté, comme le titre le promettait, à la rencontre de deux mondes. Alexandre Jost insiste sur la nécessité de chercher dans la politique les conditions sociétales favorisant le bien être citoyen. Frère Tu Tai, quant à lui, prenant appui sur les expériences vécues dans sa communauté, n'envisage la transformation de la société, le bien-être individuel et collectif qu'à travers la méditation, la pleine conscience. Celle-ci aurait un effet durable sur soi et contagieux sur son environnement. Enfin, Eric Vinson nous propose une vision intermédiaire : il est possible de marcher avec les deux jambes que sont spiritualité et politique pour favoriser le bien-être citoyen et trouver les conditions « sociétales » favorisant celui-ci. Pas facile, exigeant, mais possible. En exemple, il nous cite Jean Jaurès, le socialiste, que peu connaissent sous son visage spirituel. Bien d'autres seront cités par le public : Gandhi, Lanza del Vasto, Marc Aurèle, Simone Weil...

J'ai surtout retenu ceci : ce n'est pas à l'État de donner un sens, surtout pas, mais c'est à lui de favoriser l'accès à ce sens. En tant qu'éducateur spécialisé, je ne peux qu'être d'accord. Il est à mon sens bien dangereux que l'État donne un sens « prêt à porter ». Chacun trouve, découvre ce qui fait sens pour lui. C'est une démarche individuelle. Or on ne donne pas suffisamment aux citoyens comme aux enfants les moyens d'accès au sens de leur vie. Au contraire, nous leur coupons les ailes en les formatant dès la naissance avec une pédagogie uniformisante dans une école qui a du mal à s'adapter à la diversité des enfants. Ce sens, le tout petit enfant le porte pleinement en lui pourtant, comme chacun de nous lors de nos premières années, si l'on prend la peine de s'en souvenir.

Les questions que je me pose en tant qu'éducateur portent sur ces moyens d'accès au sens. Comment permettre au plus grand nombre de retrouver le sens dans la société française actuelle ? Quel outil laïque pourrait être introduit dans les écoles et les institutions publiques pour favoriser cela ? Par exemple la psychologie ne pourrait-elle pas être utilisée, en dehors de toute approche pathologique, pour l'épanouissement de l'être ? C'est ce que propose la psychosynthèse, une approche humaniste de la psychologie que j'étudie et que je pratique. Quels que soient les outils proposés, s'ils sont valides et s'intègrent dans une démarche individuelle et laïque, il me semble que l'on ne peut en faire l'économie si l'on souhaite une société au sein de laquelle chaque individu puisse s'épanouir, prendre sa juste place et offrir ainsi ses spécificités et ses talents.

Libre propos

Impressions après l'Université d'été à Avon

Marie-José Jauze

J'ai été très contente d'avoir participé à cette Université après une absence de 2 ans. Le cadre est beau, vaste : de grands jardins, avec de beaux arbres, et une vue sur la belle église romane de la ville, tout à fait propice à des méditations, marchées ou non. On y perçoit de façon subliminale ou consciente la présence priante et intériorisée d'une communauté religieuse. Et à côté de la grande salle de nos réunions, un oratoire, sobre et beau.

Il était agréable de retrouver des personnes que j'aime bien, même si on ne se voit guère, et de découvrir de nouveaux participants à la riche personnalité. J'ai aimé participer aux divers ateliers proposés, dont il a été fort bien rendu compte dans le dernier n° de la Lettre. Merci à tous ceux qui ont préparé, organisé.

Je voudrais redire ce que j'ai dit au bilan, car pour moi c'est important. D&S est un lieu stimulant, et par sa problématique à la jonction de notre monde relatif et du monde ultime, et par l'explicitation de problèmes globaux de société.

Cependant, je regrette le tournant pris ces dernières années de travailler ces problèmes presque uniquement sur un mode intellectuel. D'autres approches sont possibles, qu'il serait souhaitable d'associer. A Mazille, il y a quelques années, il y avait eu des ateliers impliquant les perceptions du corps ou faisant appel à la créativité. Je suis convaincue que des groupes de paroles, des ateliers d'écriture méditative avec thème sont des formes de travail tout à fait efficaces. Si d'autres personnes sont intéressées, qu'elles me le disent. Certes, le groupe « implication » est proposé, mais il semble surtout centré sur le Pacte civique.

D'autre part, j'ai regretté qu'on n'ait pas manifesté notre amitié à chaque personne qui partait. Nous n'étions pas nombreux ; j'aurais compris si nous étions 200 ! Montrer à chaque participant que sa présence est importante fait partie de l'attention à l'autre et du bien vivre ensemble que nous souhaitons tous. C'est comme si on était trop obnubilé par la gravité de nos discussions et des problèmes traités.

J'ai aimé qu'il y ait des temps de respiration où rien n'était prévu, afin que chacun ait le temps de se retrouver. Je dirais que le rythme était « respectueux », comme d'un accordage avec l'Univers.

Mon souhait, pour « la prochaine », serait qu'on se donne un jour de plus pour réaliser nos grands projets.

Dépenser les attaques du sacré religieux

Jean-Claude Devèze

Le film « *L'innocence de Mahomet* » et les caricatures de Mahomet parus dernièrement dans *Charlie Hebdo* ont posé une fois de plus le problème du respect de la liberté d'expression de ceux qui s'attaquent au sacré religieux, au risque de mettre de l'huile sur le feu et d'exacerber des tensions inutiles.

Beaucoup de personnes se sont félicitées qu'en France, la majorité des musulmans n'ait pas répondu à ces provocations. Malheureusement dans d'autres pays, comme le Pakistan, ces blasphèmes ont été instrumentalisés par des courants extrémistes qui jouent le jeu pervers d'exciter les passions ; ils espèrent ainsi se rallier ceux qui sont fragilisés du fait de la pauvreté, ou pleins de rancœur du fait de leur histoire (colonisation, impérialisme, conflit israélo-palestinien...). Plus regrettable, ces attaques ne portaient pas sur ce qu'il faut dénoncer, les intégrismes ; ceci n'a pas contribué à faire avancer la question de fond posée par la séparation du politique et du religieux dans les États où l'Islam est dominant.

Une approche laïque de la liberté d'expression peut conduire à regretter ces attaques du sacré religieux ; la prochaine fois, elles pourraient porter sur notre symbolique républicaine. Comment chaque culture ressent-elle les attaques sur ce qui lui est cher ? Ainsi le frère dominicain [Jean Druel](#), qui enseigne l'arabe au Caire en Égypte, nous appelle à réfléchir : « *Dans un prétendu choc des cultures, on a d'un côté des Européens se regardant dans le miroir musulman, et se trouvant décidément très bien, très « second degré », très libres par rapport à toute autorité, défiant tout cléricalisme, fût-il musulman. Alors qu'en face, les musulmans, eux, se regardent dans ce miroir. Le même miroir, les mêmes antennes paraboliques. Ils voient les mêmes images. Et dans ce même miroir, ils se trouvent très bien eux aussi ! (...) Et en même temps ils voient des Européens dépravés et hédonistes qui ne respectent plus aucune valeur.* »

Nous devons prendre en compte l'évolution du web et des réseaux sociaux qui permettent de répandre partout des rumeurs, de diffuser des attaques blessantes envers des personnes sans défense, de déclencher des mouvements de foule porteurs de violence.

Il ne s'agit pas de remettre en cause une liberté d'expression qui favorise une liberté d'opinion revendiquée par les religions, comme le note FONDAPOL : « *Il n'y a pas de liberté pour les religions sans la liberté d'opinion. La liberté d'opinion est l'allié des religions. Dans nos sociétés, il est évident que les femmes et les hommes de foi doivent s'engager dans la défense de la liberté d'opinion. La Fondation pour l'innovation politique exprime sa préoccupation face aux atteintes croissantes à ces libertés* ».

En revanche, il s'agit de travailler sans cesse à se vacciner contre les multiples messages porteurs de haine et de violence, en apprenant à contrôler ses réactions, à développer sa capacité d'autocritique, à comprendre les autres cultures et leur humour, à éviter les dérives médiatiques pour ne pas donner des prétextes aux embrasements populistes. Promouvons une éducation ainsi qu'une approche spirituelle porteuse du respect de l'autre, de liberté de conscience et de non-violence face aux provocations des intégrismes politiques et religieux.

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

NATURE ET SPIRITUALITE

Critique de Marie-José Jauze du livre de Jean-Marie Pelt, paru en livre de poche en 2008

Dans une première partie, face à toutes les menaces écologiques (perturbations du climat, érosion de la biodiversité, déforestation, désertification des sols, pollutions aggravées de l'air et de l'eau, exploitation forcenée des richesses du sous-sol, avec toutes les conséquences sociétales dans les pays d'extraction), Jean-Marie Pelt explore ce que disent les traditions sur l'usage de la nature depuis des lustres. On y apprend beaucoup, et je retiens notamment qu'on trouve dans la Bible le souci de la pérennité de la terre avec le jubilé et la jachère pour son repos ainsi que l'année sabbatique.

Pour l'Islam, le souci de ne pas faire souffrir les animaux lors du sacrifice de l'Aïd se manifeste en préconisant un geste rapide ; ainsi en quelques secondes le cerveau est en anoxie (inconscience). Des études ont montré que la mort était quasi immédiate (p.96) et la souffrance extrêmement réduite. J'apprends aussi qu'Hildegarde de Bingen, religieuse [bénédictine mystique](#), [compositrice](#) et [femme de lettres franconienne](#) du XII^e siècle, était « écolo » avant la lettre.

Dans la deuxième partie, l'auteur brosse une grande fresque sur « Comment on en est arrivé là ». La pensée chrétienne infléchit au second millénaire son attitude à l'égard de la nature. Celle-ci devient objective et différente de l'homme, donc objet de science et de maîtrise, ce qui va donner le positivisme occidental qu'il fait partir de Saint Thomas et surtout de Roger Bacon.

L'auteur explore surtout la littérature française sous cet angle. Bien sûr, il y a toujours eu des mouvements contraires (ainsi les romantiques et d'autres), mais le grand courant positiviste triomphe et permet les grandes avancées scientifiques. La position du christianisme est bien étudiée. Et aussi le courant franc-maçon.

Tout en ayant consacré la mort de Dieu, la science s'installe comme une nouvelle religion avec ses saints (les Nobel), ses martyrs (Galilée, Curie), ses prophètes (Darwin, Monod), ses livres sacrés (publications dans *Nature*), ses suspects (qui ne pensent pas comme il faut), son dogme du progrès infini. Plus les découvertes scientifiques progressent, plus le capitalisme s'installe, et plus la séparation de l'homme et de la nature se fait radicale.

J.M.Pelt s'appuie sur l'ouvrage de Jacques Attali, « Une brève histoire de l'avenir » et sur celui de Max Weber, « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ». Ce dernier montre comment s'implante la pensée étasunienne, qui crée un Nouvel Israël avec son grand capitalisme et son idéologie libérale.

Le modèle naturel vu par Darwin où « Toute la nature est en guerre » et où ne règne que la loi dite « de la jungle » va soutenir les deux idéologies capitalisme et communisme, qui y trouvent leur justification scientifique. Après l'effondrement du communisme, le capitalisme peut régner sans frein. Et le monde selon Orwell est déjà là.

L'auteur dresse un bilan catastrophique du déclin du christianisme ; cependant le besoin de spiritualité perdure. Il constate que beaucoup de jeunes déchristianisés s'investissent dans l'écologie (cf. « Les créatifs culturels », ed. Yves Michel, 2007) et présente quelques figures marquantes de ce courant. Il évoque les jardins de Findhorn en Écosse et signale que de nombreux peuples considèrent la terre comme un être vivant (Gaïa, Pacha Mama). Ce concept revient en force dans certains courants écologiques.

Puis J M Pelt cite des initiatives inter-religieuses pour l'environnement. Il apparaît que toutes les religions, dans leur version soft, peuvent se retrouver sur ce plan et œuvrer dans le bon sens. Le WWF, entre autres, promeut ce dialogue pour la sauvegarde et la protection de la nature. Il a proposé la démarche des « cadeaux » à faire à la Terre en 2005. Ce qui fut fait un peu plus tard par les participants de l'ARC (Alliance oh Religions and Conservation, p.218). Notre auteur montre que les courants inter-spirituels, inter-religieux ainsi que l'écologie convergent vers un *Prendre soin de la terre*.

Une belle synthèse, claire, facile à lire, éclairante.

Informations diverses

- Le *Cahier de l'Université d'été D&S 2011* est disponible au secrétariat de D&S.
- Christian Saint Sernin conseille la lecture du livre de Claude Besson : *Homosexuels catholiques, sortir de l'impasse*, Editions de l'Atelier. Un livre intéressant qui sort des a priori et de cette « bonne conscience », qui, tout en refusant l'homophobie, continue à porter des jugements de valeur sur l'homosexualité au nom de grands principes anthropologiques ou moraux.
- Vous pouvez visiter l'atelier d'icônes d'Elizabeth Lamour sur son site : www.icons-lamour.com
- Hyperdebat.net invite à « débattre avec méthode » du Concordat d'Alsace-Moselle : [Un avenir pour le Concordat ?](#)
- Invitation du Groupe « Régulations financières » du Pacte civique à une projection du film *Inside job* et au débat qui suit le vendredi 26 octobre, de 15h à 19h30, à l'auditorium de SCOR, 5 avenue Kléber, 75016 (Métro Etoile). Avec la participation de Jacques de Larosière, ancien Directeur Général du FMI, Jean-Pierre Landau, sous-gouverneur honoraire de la Banque de France, Patrick Viveret (collectif Roosevelt 2012), etc.
Inscription préalable obligatoire auprès de Joaquim Frager, coordinateur du Pacte civique : contact@pacte-civique.org ou 01 44 07 00 06.

Nouveautés sur le site de D&S : le Cahier de notre Université d'été 2011 et une nouvelle présentation de la rubrique Pacte civique
